



« COACHS » D'ORIENTATION, NOUVEAU FILON

Créées pour guider parents et élèves dans les méandres de l'orientation scolaire, des sociétés privées spécialisées émergent sûrement et rapidement. Des « coachs » qui se défendent d'être aujourd'hui des concurrents des conseillers d'orientation de l'Education nationale.

Un marché florissant : le coaching d'orientation scolaire. Avec de moins en moins de conseillers d'orientation

(lire page précédente), ces sociétés privées ont trouvé visiblement le bon « filon ». « Notre objectif est simple : construire un projet qui correspond à la personnalité de l'élève grâce notamment à des tests personnalisés. Nous faisons un suivi de A à Z de ce test jusqu'aux demandes d'inscriptions », résume Nadia Royer, conseillère dans la franchise ligérienne « Ton Avenir.net ». Cette société, créée en 2009 en région parisienne, est née grâce Sophie [Laborde-Balen](#) mère de quatre enfants qui s'est trouvée confrontée, comme de nombreux parents, à de sérieux problèmes

lorsque sa fille a dû commencer à choisir sa voie. Aujourd'hui le réseau est présent dans quatre régions : sept conseillers guident et rassurent parents et élèves.

« Nous proposons jusqu'à quatre entretiens individuels au cours duquel nous constituons un dossier reprenant en détail les différents cursus retenus par l'élève et correspondant au potentiel et aux motivations de celui-ci, ainsi que certaines informations pratiques comme les dates de journées portes-ouvertes. » Au total, cinq packs (international, préparation, inscription, orientation...)

allant de 120 à 530 €, sont donc présentés aux parents et à l'enfant en fonction de leurs demandes.

Une analyse et des recherches approfondies que les conseillers d'orientations de l'Education nationale n'ont pas toujours les moyens ni le temps d'entreprendre. « Il y a essentiellement un problème de temps. Les conseillers d'orientation ne sont pas en mesure de voir tout le monde. Chacun fait ce qu'il peut avec les moyens qu'il a. Je crois malgré tout qu'il y a de la place pour tous », reconnaît N. Boyer.